



Jeunes Canadiens dans un monde branché

Phase II

Groupes de discussion

Février 2004



RÉSEAU
ÉDUCATION
MÉDIAS



MEDIA
AWARENESS
NETWORK

Le Réseau Éducation-Médias remercie les organisations suivantes de leur soutien au projet
Jeunes Canadiens dans un monde branché - Phase II : Groupes de discussion :

Alberta Learning

Centre de recherche Interdisciplinaire sur les technologies émergentes (CITÉ),

Université de Montréal

Office national du film du Canada

Groupe de travail des provinces et territoires sur la classification des films

Canada

Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution financière du programme
Rescol d'Industrie Canada.

1500, rue Merivale, 3^e étage, Ottawa, ON K2E 6Z5 • Téléphone : 613-224-7721 • Télécopieur : 613-224-1958 •
Courriel : infos@education-medias.ca

©2004 Media Réseau Éducation-Médias / Media Awareness Network

Jeunes Canadiens dans un monde branché – Phase II

Rapport de recherche qualitative

Faits saillants

SOMMAIRE

1.0	Introduction	1
1.1	Le Réseau Éducation-Médias	1
1.2	Contexte	1
1.3	<i>Jeunes Canadiens dans un monde branché – Phase II</i>	2
1.4	<i>Groupes de discussion JCMB – II : priorités et objectifs</i>	3
1.5	Méthodologie	3
1.6	Profil des participants	4
1.7	Approche	5
1.8	Partenaires financiers	5
1.9	Limitations	6
2.0	Faits saillants	8

1.0 INTRODUCTION

Jeunes Canadiens dans un monde branché – Phase II

Rapport de recherche qualitative

Faits saillants

1.0 INTRODUCTION

1.1 Le Réseau Éducation-Médias

Le Réseau Éducation-Médias (le Réseau) est un organisme canadien à but non lucratif, basé à Ottawa (Ontario), avec un bureau à Montréal (Québec). Sa mission est d'appuyer l'éducation aux médias et d'encourager sa diffusion dans les écoles, foyers et collectivités. Le Réseau considère ses ressources d'éducation aux médias, conçus essentiellement pour les enfants et les adolescents, comme un service public.

Le Réseau s'appuie sur l'enthousiasme et l'énergie que les jeunes manifestent envers leurs médias favoris. Son éducation aux médias est avant tout centrée sur le jeune en formation et favorise chez lui le développement de la pensée critique qu'il utilisera tout au long de sa vie. La création et la diffusion de ses contenus de qualité dépendent étroitement des partenariats qu'il a su créer avec divers organismes, gouvernementaux, privés et à but non lucratif, dont l'aide financière lui permet de rester actif et dynamique. Le Réseau veut faire de l'éducation aux médias une base incontournable dans la formation de consommateurs et de citoyens avertis et engagés. Malgré son envergure internationale, le Réseau reste ancré dans la réalité canadienne et ses modèles culturels.

1.2 Contexte – Phase I de *Jeunes Canadiens dans un monde branché*

En 2000-2001, le Réseau Éducation-Médias a conduit une première enquête sur l'utilisation que faisaient les jeunes d'Internet. Intitulée *Jeunes Canadiens dans un monde branché (JCMB-I)*, l'étude comprenait :

- un sondage téléphonique auprès de 1080 parents canadiens possédant un ordinateur à la maison ;
- les données recueillies à l'intérieur de groupes de discussion auprès de parents et de jeunes âgés de 9 à 17 ans, à Toronto et à Montréal ;
- un sondage mené à travers le Canada auprès de 5682 élèves (4^e année du primaire à 5^e secondaire).

JCMB-I voulait examiner :

- jusqu'à quel point les jeunes Canadiens pratiquaient des activités en ligne pouvant mettre leur sécurité en péril ;
- les stratégies qu'ils utilisaient pour faire face aux contenus inappropriés ou illégaux, aux inconnus qui tentaient d'entrer en relation avec eux et aux tentatives d'invasion de leur vie privée ;
- dans quelle mesure leurs parents étaient au courant de toutes ces défis et capables de les aider à y faire face.

Les données de ce premier sondage ont montré que les jeunes Canadiens sont des internautes particulièrement actifs, souvent beaucoup plus habiles et hardis que leurs parents dans l'exploration d'Internet, où ils naviguent la plupart du temps seuls. Elles ont aussi mis en évidence un important fossé entre la perception qu'ont les parents des activités de leurs enfants en ligne et ce que ces derniers disent y faire vraiment.

L'analyse des résultats du sondage auprès des élèves a établi un certain nombre de risques importants : la fréquentation par les jeunes de bavardoirs privés ou réservés aux adultes, les rendez-vous en personne avec des inconnus rencontrés en ligne, le contact avec des contenus haineux ou sexuellement explicites et la divulgation imprudente d'informations personnelles.

La Stratégie Cyberaverti d'Industrie Canada et cyberaide.ca de Child Find Manitoba ont tous deux tenu compte de ces données dans le développement de leurs sites d'assistance aux parents.

Les résultats de *JCMB-I* ont également été largement exploités dans *La Toile et les jeunes*, le programme d'éducation à Internet du Réseau, y compris dans les ateliers de perfectionnement professionnel et les ressources éducatives offertes aux enseignants.

Financé par Industrie Canada, mais aussi par Patrimoine canadien, Santé Canada, Justice Canada et l'ancien ministère au Développement des ressources humaines, *JCMB-I* a établi les bases de comparaison nécessaires pour mesurer la future évolution de l'utilisation d'Internet par les jeunes.

Les faits saillants et autres documents relatifs à la Phase I de *Jeunes Canadiens dans un monde branché* sont disponibles sur le site Web du Réseau à :

http://www.education-medias.ca/francais/projets_speciaux/sondages/index.cfm

1.3 Jeunes Canadiens dans un monde branché – Phase II

Depuis 2001, le paysage médiatique a grandement changé, et les jeunes utilisent désormais un large éventail de moyens de communication, comme les téléphones cellulaires, avec ou sans appareils photo intégrés, qui leur donnent accès à Internet 24 heures sur 24, sept jours sur sept. Les activités en ligne ont également évolué : les messageries instantanées et les jeux en ligne sont de plus en plus populaires chez les jeunes, et les écoles s'attendent de plus en plus à ce que leurs élèves fassent appel à Internet pour leurs travaux scolaires.

L'objectif de la Phase II de *Jeunes Canadiens dans un monde branché (JCMB – II)* est de mesurer, en comparaison des données recueillies en 2001, l'évolution des activités et des mentalités face aux nouvelles technologies et, plus particulièrement, l'attitude actuelle des jeunes comme des parents en ce qui regarde : la protection de la vie privée; la responsabilité et les valeurs éthiques en ligne; les systèmes de classification et de cotes des contenus des médias en ligne; et les approches créatives et novatrices dans l'utilisation des médias en ligne.

Cette recherche a été effectuée à un moment opportun et va permettre au Réseau de commencer à explorer tous

les impacts des nouvelles technologies : l'importance qu'elles revêtent pour les jeunes, la manière dont elles influencent leurs interactions sociales, leur conception de la vie privée, leur façon d'apprendre, l'interprétation qu'ils en font et comment elles les influenceront à devenir des interanutes innovateurs.

Ce rapport, de la première étape de *JCMB-II*, rend compte des données recueillies auprès de plusieurs groupes de discussion, constitués de parents et de jeunes, et menés en novembre 2003 dans trois grandes villes canadiennes : Edmonton, Montréal et Toronto.

1.4 Groupes de discussion JCMB – II : priorités et objectifs

Par le biais de ces groupes de discussion, le Réseau Éducation-Médias cherchait avant tout à déterminer à quoi ressemblait réellement la vie des jeunes sur Internet, en explorant leur participation à différentes activités en ligne. Le Réseau voulait également découvrir quelles utilisations créatives ou novatrices les jeunes faisaient des technologies désormais à leur disposition.

L'objectif de *Jeunes Canadiens dans un monde branché – Phase II : groupes de discussion* était d'analyser chez les jeunes l'éventail des points de vue sur différents problèmes liés à l'utilisation d'Internet et d'explorer chez les parents la perception qu'ils avaient des activités en ligne de leurs enfants et leur manière d'y réagir.

Les questions explorées dans les groupes de discussion étaient les suivantes :

- l'utilisation faite par les jeunes des technologies sans fil ;

- la conception de ce que doit être une utilisation responsable et éthique d'Internet;
- la protection de la vie privée ;
- l'impact de la présence courante de contenus pornographiques et de propos haineux dans un environnement de convergence des médias ;
- l'utilisation novatrice/créative de l'information et des médias de communication, en particulier sur Internet.

1.5 Méthodologie

Douze (12) groupes de discussion ont eu lieu, à raison de quatre (4) dans chacune des grandes agglomérations suivantes : Toronto, Edmonton et Montréal. Le nombre de participants variait de cinq (5) à huit (8) personnes.

Toronto :

- un groupe de garçons et de filles âgés de 11 à 12 ans
- un groupe de garçons et de filles âgés de 13 à 14 ans
- un groupe d'adolescents et d'adolescentes âgés de 15 à 17 ans
- un groupe de parents de jeunes âgés de 11 et 17 ans

Edmonton :

- un groupe de garçons et de filles âgés de 11 à 12 ans
- un groupe de garçons et de filles âgés de 13 à 14 ans
- un groupe d'adolescents et d'adolescentes âgés de 15 à 17 ans
- un groupe de parents de jeunes âgés de 11 et 17 ans

Montréal :

- un groupe de garçons et de filles âgés de 11 à 12 ans

- un groupe de garçons et de filles âgés de 13 à 14 ans
- un groupe d'adolescents et d'adolescentes âgés de 15 à 17 ans
- un groupe de parents de jeunes âgés de 11 et 17 ans

Les jeunes devaient obtenir la permission de leurs parents avant de participer aux groupes de discussion.

Toutes les étapes de recherche ont respecté les normes professionnelles de l'Association professionnelle de la recherche marketing (APRM) et de la Canadian Association of Marketing Research Organizations (CAMRO).

1.6 Profil des participants

Au total, 81 personnes ont participé à cette étude, soit 62 jeunes et 19 parents.

À Edmonton : 21 jeunes et 7 parents.

À Montréal : 21 jeunes et 7 parents.

À Toronto : 20 jeunes et 5 parents.

Les différents secteurs résidentiels de chacune des agglomérations étaient représentés : centre-ville, banlieue et localités à l'extérieur des limites municipales. Le revenu familial des participants variait de 30 000 \$ à 150 000 \$ et plus, et l'occupation des parents de travailleur manuel à professionnel ou cadre. Chaque groupe reflétait également la diversité ethnique de sa communauté.

Groupes d'adolescents

Les participants ont tous dit utiliser un ordinateur sur une base régulière, soit à la maison, chez un ami ou dans une

institution publique (école ou bibliothèque). Ils affirmaient également tous non seulement avoir accès à Internet, mais y naviguer régulièrement, soit seuls ou dans un environnement supervisé. Au moins trois participants dans chaque groupe de 12 ans et plus avaient également accès au moins occasionnellement à une connexion à Internet sans fil (téléphone cellulaire ou terminal mobile de poche).

Les jeunes provenaient tous d'écoles différentes, du secteur public comme privé.

L'éventail des âges est très restreint dans les groupes 11 à 12 ans et 13 à 14 ans. Comme le niveau de maturité des jeunes dans ces catégories d'âge change rapidement, on s'est assuré qu'il reste compatible en sélectionnant des participants dont la date de naissance ne variait que de trois mois avant ou après une date donnée. À l'âge de 15 ans, beaucoup de jeunes sont en interaction avec des adolescents plus âgés, ce qui nous a permis de recruter des groupes où l'éventail d'âges était plus étendu, soit de 15 à 17 ans.

Groupes de parents

Tous avaient des enfants âgés de 11 à 17 ans. Dans chaque groupe, la moitié des parents avait des enfants de 9 à 11 ans, l'autre moitié de 13 ans à 17 ans ; une moitié de chaque groupe avait des filles, l'autre des garçons.

Dans chaque groupe, au moins trois parents de jeunes de 12 ans et plus ont affirmé que leur enfant avait également accès à Internet par d'autres moyens que l'ordinateur familial : téléphones cellulaires, cybercafés et autres.

Pour mieux scruter l'attitude des adultes face à l'utilisation que faisaient leurs enfants d'Internet, nous avons pris soin de recruter aussi bien des parents qui savaient que leurs enfants naviguaient sur Internet mais ne s'impliquaient pas dans leurs activités en ligne que des parents qui se considéraient comme très impliqués dans l'utilisation d'Internet par leurs enfants.

La plupart des parents ont dit avoir un ordinateur à la maison. Quelques-uns d'entre eux utilisaient un ordinateur à la maison et au travail. Tous avaient accès à Internet, mais tous ne l'utilisaient pas régulièrement.

1.7 Approche

Les objectifs de cette phase de l'étude étant de caractère exploratoire, ils se prêtaient mieux à une approche qualitative.

On a utilisé ici une technique de recherche qualitative particulière, appelée « Atelier d'interaction intensive » (Intensive Interaction Workshop). Son approche est celle du groupe de discussion avec quelques différences majeures, dont l'avantage essentiel sur la méthode de la « table ronde » utilisée dans les groupes de discussion classiques est de ne jamais prendre les participants au dépourvu en les questionnant sur des idées ou des enjeux qui ne leur sont pas familiers et auxquels ils n'ont peut-être jamais vraiment réfléchi. En accordant un temps de réflexion avant chaque discussion, on a permis aux participants de formuler plus rapidement leurs opinions sur les différents enjeux liés à l'utilisation par les jeunes d'Internet et des nouvelles technologies de communication.

Cette approche en « ateliers » consiste à affecter périodiquement aux participants des « tâches » à accomplir, individuellement ou en groupe de deux, comme cela se fait en classe ou dans un congrès, puis de les ramener à la table de discussion pour partager leurs idées, y compris les ressemblances et différences entre leurs façons de voir les choses.

À la suite d'un appel d'offres, c'est le groupe Environics Research Group, une des principales maisons de sondage au Canada dans le domaine social et commercial, qui a été choisi par le Réseau pour diriger la recherche et animer les groupes de discussion.

1.8 Partenaires

Le Réseau a également bénéficié dans ce projet d'une assistance en nature de :

- Alberta Learning
- Centre de recherche Interdisciplinaire sur les technologies émergentes (CITÉ), Université de Montréal
- Office national du film du Canada
- Groupe de travail des provinces et territoires sur la classification des films



Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution financière du programme Rescol d'Industrie Canada.

Un comité consultatif s'est assuré que la recherche s'insérait adéquatement dans le contexte médiatique canadien, en particulier en ce qui concerne Internet. Le Réseau remercie de leur participation au projet Alberta Learning, Patrimoine canadien, CANARIE, Santé Canada,

Industrie Canada, l'Office national du film, le ministère des Services aux consommateurs et aux entreprises de l'Ontario, le Secrétariat du conseil du trésor/Dirigeant principal de l'information et la CITÉ de l'Université de Montréal.

1.9 Limitations de l'étude

Les buts de cette recherche sont de nature exploratoire et se prêtent donc mieux à une approche qualitative. La recherche qualitative fournit un aperçu de l'éventail d'opinions présentes au sein d'une population plutôt que de leur importance relative comme le ferait une étude quantitative. Ses résultats doivent être uniquement considérés comme indicatifs et ne pas donner lieu à des extrapolations. Le but de cette recherche est d'explorer différents enjeux et les réactions qu'ils soulèvent et non d'en déterminer l'importance dans la population cible.

2.0 Faits saillants

2.0 Faits saillants

Priorité

L'objectif principal de cette recherche est de déterminer à quoi ressemble réellement la vie des jeunes internautes en explorant leur participation à différentes activités en ligne. Le Réseau espère également y découvrir quelles utilisations novatrices ou créatives les jeunes font des technologies.

La vie en ligne

Les jeunes participants ont évoqué la manière dont ils passaient sans effort de la vie réelle hors ligne à la vie virtuelle en ligne. Depuis l'âge de trois ou quatre ans, ils ont accès à l'informatique et, pour eux, ordinateur, Internet et Web n'ont rien de spécial ni de nouveau. Ils font tout simplement partie intégrante de leur vie quotidienne et de leur appréhension du temps et de l'espace.

Internet existe, tout simplement.

Les jeunes comprennent que le monde réel est soumis à des contraintes et des limites d'ordre physique et social, mais ils n'ont plus à les subir quand ils naviguent en ligne. Là, ils peuvent « essayer » des « identités différentes » et « se métamorphoser » à leur guise. Si, dans le monde physique, ils doivent souvent subir les « conséquences » de leurs comportements, en ligne, ils peuvent tout essayer et s'en distancier rapidement.

La plupart des parents qui ont participé à l'étude ne voient au contraire dans l'ordinateur, Internet ou le Web qu'un outil nécessaire aux travaux scolaires ou un jouet coûteux pour satisfaire la passion de leurs enfants pour les jeux

informatiques. Ils envisagent Internet d'un point de vue très étroit et souvent négatif et, même quand ils l'utilisent eux-mêmes, ils en connaissent mal les possibilités et ne réalisent pas que leurs enfants s'en servent parfois sans réfléchir et de façon inconsidérée.

Pour la plupart des parents, tout cela ressemble un peu à de la « magie », tandis que les jeunes ont de la difficulté à imaginer le monde avant Internet.

Internet et les relations sociales

Les jeunes croient qu'Internet n'a rien changé aux relations sociales et, de leur point de vue, c'est vrai puisqu'il fait partie de leur vie depuis toujours. Leur demander d'imaginer la vie sans Internet revient à demander à leurs parents de retourner en pensée à l'époque des voitures à cheval. Aucun effort d'imagination ne fera que l'automobile, ou ici Internet, soit intimement perçu comme un « changement ». La plupart des jeunes pensent qu'un des plus grands avantages d'Internet a été de rendre le monde « plus petit ». Il est désormais non seulement possible, mais normal, de communiquer à distance avec des parents ou des amis.

Beaucoup de parents sont angoissés de voir que la relation qu'ils entretiennent avec leurs adolescents ne correspond pas à ce qu'ils avaient imaginé ou « planifié ». Les plus inquiets sont souvent ceux qui disent avoir eux-mêmes vécu une relation difficile avec leurs parents à l'adolescence. Ils ont fait un effort particulier pour développer une bonne relation avec leurs enfants, mais tout a changé, selon eux, quand leurs jeunes ont découvert Internet. Certains

considèrent qu'Internet a « volé du temps » à la relation parent-enfant.

Il est important de souligner que la plupart des jeunes qui ont participé à l'étude considèrent que c'est à 13 ou 14 ans que l'on maîtrise suffisamment ordinateur et clavier pour pouvoir utiliser Internet de façon plus sophistiquée. Ils affirment par ailleurs que, vers le même âge, beaucoup de jeunes veulent commencer à « voler de leurs propres ailes » en dehors du cercle familial. La plupart disent que, de toute façon, même en l'absence d'Internet ils ne centreraient pas leur vie autour de leurs parents, parce que ceux-ci « ne comprennent pas » qu'ils ont « leur propre vie à vivre ». La plupart des jeunes pensent que l'adolescence marque le moment de sortir du cercle familial, d'explorer de nouvelles idées et de commencer à envisager ce que sera sa vie d'adulte.

Beaucoup de jeunes considèrent qu'ils en savent plus sur Internet ou le Web que leurs parents. Quelques-uns pensent que leurs parents en savent plus qu'eux sur les ordinateurs et l'informatique, mais rares sont les jeunes qui s'intéressent à la technologie de la « machine » elle-même : ils désirent avant tout maîtriser Internet. La plupart trouvent cette attitude normale, et beaucoup sont tout à fait satisfaits de laisser à quelqu'un d'autre la tâche de « maître » de la machine.

Les parents sont souvent frustrés de constater que leurs enfants en savent plus qu'eux et ils y voient une perte de pouvoir au profit des jeunes. Seuls quelques-uns pensent que cela peut être bénéfique et la plupart voudraient avoir plus et non moins de contrôle sur les

activités de leurs enfants. Une attitude que les jeunes comprennent mal : c'est en s'en servant qu'ils ont appris à maîtriser Internet et ils ne voient pas « où est le problème » et pourquoi leurs parents veulent absolument contrôler leurs activités en ligne. Du point de vue de la plupart des jeunes, la nature même d'Internet empêche qui que ce soit de réellement contrôler leur accès à des formes nouvelles et différentes d'information. Selon eux, censure et contrôle ne s'appliquent pas au monde du cyberspace. Il fonctionne plutôt dans un contexte de décisions responsables et de prises de risques calculés.

Choix éclairés ou contraintes imposées

La plupart des parents, mais pas tous, croient que la maturité est fonction de l'âge et craignent que leurs enfants ne choisissent pas d'éviter des contenus inappropriés. Ils s'inquiètent de les voir confrontés à une sexualité ou à une violence au-delà de leurs capacités de compréhension et d'interprétation, et cherchent le moyen de les soustraire à tout ce qu'ils considèrent comme dangereux.

Ce désir de les protéger du « mal » est vécu par les jeunes comme une attitude paternaliste et démontre, nous disent-ils, un manque de respect pour leur aptitude à faire des choix responsables. Ils affirment avoir constamment à choisir de rejeter tel ou tel contenu et ne trouvent pas cela particulièrement difficile. Selon eux, la question n'est pas de jeter ou non « un coup d'œil furtif » à une trouvaille rare de contenu pornographique ou de jeux violents, mais d'écarter volontairement et pour ses propres raisons les contenus qui ne vous conviennent pas. Beaucoup pensent que

leurs parents n'ont pas été confrontés dans leur jeunesse au genre de choix qu'eux-mêmes doivent faire constamment sur Internet et ils ne sont donc pas surpris de leur « incompréhension ».

Selon nos jeunes participants, plutôt que de consacrer temps, argent et énergie à tenter l'impossible (les isoler de contenus inappropriés à leur âge ou à leur caractère), il serait préférable de faire l'effort de leur enseigner en toute situation, et dès leur plus jeune âge, le jugement critique nécessaire pour faire des choix éclairés.

Le système actuel de classification des sites en fonction de l'âge ne fonctionne pas parce qu'il ne fournit pas aux jeunes les informations nécessaires pour faire un choix éclairé. Au lieu de simples classifications par âge, les jeunes disent avoir besoin de descriptions de contenus qui leur permettraient de choisir eux-mêmes d'éviter ou non tel ou tel matériel en fonction de leurs raisons personnelles. La plupart croient que la classification selon l'âge ne vaut rien sur Internet parce qu'elle ne fournit aucune information réelle sur le contenu.

Quelques-uns s'inquiètent du côté problématique que présentent même les classifications par contenu, quand le langage utilisé ne fournit pas assez d'information pour prendre une décision éclairée. Selon eux, elles peuvent inviter n'importe qui, et pas seulement un jeune, à choisir d'assister ou de participer à une activité qu'il éviterait peut-être s'il en savait davantage.

Les jeunes admettent en revanche qu'il existe des contenus inappropriés pour les enfants de moins de 10 ans. Les enfants,

nous disent-ils, se branchent de plus en plus jeunes sur Internet et risquent de tomber sur des contenus qui peuvent les troubler. Ils suggèrent donc aux parents de jeunes enfants de les superviser étroitement et d'utiliser des « logiciels de contrôle parental » pour bloquer certains types de contenus. Tout en ajoutant qu'il faut être réaliste et comprendre que, dès l'âge de 11 ou 12 ans, les enfants sauront ou apprendront d'un ami comment faire sauter ce type de « barrières » et devraient donc être déjà préparés à prendre par eux-mêmes de bonnes décisions.

Recherche en ligne

L'introduction à Internet que reçoivent les jeunes à l'école suffit, selon eux, à leur assurer un bon départ. L'accent, disent-ils, y est mis sur le fonctionnement de l'ordinateur en lui-même et les compétences requises pour s'en servir correctement. La plupart des jeunes considèrent par contre que leurs enseignants ne maîtrisent pas suffisamment Internet, le Web et les techniques de recherche en ligne pour imaginer des projets et travaux capables de stimuler l'intérêt d'un internaute même presque débutant. La plupart pensent que c'est la raison pour laquelle les travaux qu'on leur demande se situent bien en deçà des capacités de recherche de bon nombre d'entre eux, sinon de la majorité.

Les jeunes, surtout les 13 à 14 ans et les 15 à 17 ans, utilisent l'information disponible en ligne de manière beaucoup plus sophistiquée que ne le réalisent la plupart des parents ou enseignants. Ils sont beaucoup à nous dire que les enseignants ne tiennent pas compte dans leurs sujets de recherche de la façon dont

l'information est organisée sur Internet et ne font ainsi pas vraiment appel à la compétence réelle de leurs élèves en la matière. Les jeunes comprennent l'organisation d'Internet de façon intuitive et empirique, et appliquent régulièrement leurs connaissances à l'étude et à l'exploration de leurs sujets d'intérêt personnel. En fait, la recherche arrive, à égalité avec les jeux, au troisième rang des activités favorites des jeunes sur Internet, après le clavardage et le téléchargement de musique.

En ce qui concerne les travaux scolaires, beaucoup de jeunes trouvent plus rapide de consulter un livre ou deux plutôt que d'avoir à trier les résultats d'un moteur de recherche pour répondre à quelques questions élémentaires. En moyenne, les jeunes de 13 à 14 ans et de 15 à 17 ans disent ne consacrer aux devoirs à la maison qu'une dizaine de minutes par jour et disposer de suffisamment de temps à l'école pour effectuer la plupart de leurs tâches quotidiennes. Seuls certains projets de recherche, qui ne sont qu'occasionnels, leur demandent plus de temps. S'ils prétendent à la maison être en train de faire leurs devoirs, c'est pour éviter que leurs parents viennent interrompre leur clavardage, leurs jeux et recherches en ligne. Par contre, toujours chez les 13 à 14 ans et les 15 à 17 ans, beaucoup disent passer des heures chaque semaine à effectuer des recherches personnelles sur des sujets qui les intéressent.

La plupart des 13 à 14 ans et des 15 à 17 ans disent souhaiter que les enseignants leur assignent des recherches plus fréquentes et plus intéressantes qui leur permettraient de mettre en pratique leurs compétences. Ils aimeraient que l'école les aide à améliorer leur pensée critique

et pouvoir ainsi s'exercer en toute sécurité à trier les informations crédibles de celles qui sont biaisées.

De leur côté, beaucoup de parents s'inquiètent de voir les jeunes naviguer sur Internet sans but apparent. Ils y voient une «perte de leur temps». Ces mêmes parents considèrent souvent qu'il est de leur responsabilité d'organiser les temps libres de leurs enfants et de planifier leurs activités. Quelques-uns croient aussi de leur devoir d'imposer à leurs enfants leur propre système de valeurs.

La plupart des jeunes conservent en ligne les valeurs transmises par leurs parents, leur famille ou leurs pairs, mais beaucoup trouvent difficile de partager leurs expériences en ligne avec leurs parents sans avoir à subir une avalanche de critiques sur ce qu'ils y voient, lisent ou font (jeux y compris).

Créativité

Les jeunes se servent de leur ordinateur et d'Internet pour retravailler leurs photos numériques, écrire des histoires, ou même des livres, réaliser des créations artistiques en ligne et hors ligne, perfectionner leur maîtrise de la navigation, composer de la musique, apprendre à jouer d'un instrument, suivre et comprendre l'actualité et les grands enjeux mondiaux.

Ils sont peu à utiliser la technologie d'Internet de façon créative ; ils l'utilisent plutôt telle quelle pour satisfaire leurs besoins personnels de création. L'aspect technique d'Internet n'éveille aucun intérêt chez la plupart des jeunes. Internet n'est pour eux que le moyen d'aller chercher auprès

d'individus ou d'organismes l'information qui leur permettra de progresser dans leurs propres champs d'intérêt. Beaucoup de nos jeunes participants sont directement impliqués dans des activités créatrices qu'ils partagent ensuite en ligne comme hors ligne.

Par exemple, une des filles s'intéresse à la mode et crée des vêtements en utilisant une combinaison de photos et d'outils graphiques. Ce qu'elle aime, c'est dessiner des vêtements. Plusieurs participants apprennent à jouer d'un instrument de musique, la guitare pour quelques-uns, le violon « populaire » pour un autre. Ils utilisent technologies audio et vidéo pour « voir comment ils jouent » et savoir ce que les autres en pensent, comparer leur jeu à ce qui existe en ligne ou simplement apprendre à jouer. Plusieurs s'initient de la même façon à la photographie et utilisent des logiciels pour améliorer leurs photos ou les métamorphoser en une nouvelle forme d'art. Ce qu'ils aiment, c'est apprendre la photographie. D'autres s'intéressent à la politique, apprennent les principes du « réseautage » et comment participer au processus démocratique. Ils disent se conduire simplement en bons citoyens. D'autres participent à la mise sur pied de campagnes de financement pour des équipes de sport ou des organismes à but non lucratif. Ils disent faire simplement passer l'information à leurs amis, qui la retransmettent à leur tour, afin de recueillir des fonds pour une bonne cause.

Il est clair que les jeunes utilisent les outils technologiques pour développer et créer de nouvelles choses, même s'ils ne sont qu'un petit nombre à s'intéresser à

la technique elle-même. Quand nous leur avons demandé quels aspects technologiques ils aimeraient approfondir, la plupart ont répondu qu'ils en savaient assez sur les principes de base pour se débrouiller tout seuls. Invités à réfléchir à ce qu'ils aimeraient « faire mieux » lorsqu'ils sont en ligne, la plupart des 11 à 12 ans, et quelques-uns des 13 à 14 ans, ont mentionné plus de rapidité au clavier et une meilleure orthographe. Passé l'âge de 15 ans, la plupart ont déjà appris à taper plus efficacement et amélioré leur orthographe, ou ils ont découvert d'autres formes rapides de communication, comme les codes et les abréviations. Ils ont également apprivoisé (appris à utiliser et modifier) les outils en ligne dont ils ont besoin pour travailler, jouer et créer.

La confidentialité, l'intimité, la sécurité et le comportement éthique

L'utilisation d'Internet, et surtout des messageries instantanées, est une manière pour les jeunes de s'assurer que leurs échanges resteront confidentiels – parce qu'elles sont inaccessibles aux gens hors ligne comme aux internautes qu'ils ont choisi de « bloquer ». Beaucoup d'entre eux pensent que certaines formes de communication en ligne sont plus privées et plus intimes que toute forme de communication hors ligne. Ils utilisent les messageries instantanées comme MSN pour discuter de leurs problèmes personnels, demander conseil à leurs amis, etc., même s'il leur arrive de privilégier le courriel en cas de situations très intimes, comme la résolution de conflits personnels avec un de leurs correspondants en ligne.

La plupart des jeunes trouvent essentiel de ne pas divulguer certains renseignements personnels (adresse, téléphone, etc.) et fournissent si nécessaire de fausses données en ligne. L'usurpation d'identité les inquiète plus que la révélation de leurs sentiments et pensées intimes. La plupart reconnaissent qu'ils vivent « dans le moment présent » et que ce qu'ils pensent aujourd'hui peut très bien ne plus être vrai demain. Garder trace de l'évolution de leurs pensées ne semble guère les intéresser, quel que soit le segment d'âge auxquels ils appartiennent. Ce qui explique qu'ils n'ont pas tendance à tenir un blogue (journal en ligne), non pas par crainte de révéler leurs pensées intimes mais parce qu'ils ne voient pas l'intérêt d'en garder la trace. Certains pensent que c'est une activité qui peut devenir intéressante une fois dans la vingtaine. Rares sont ceux qui ont pris la peine de lire des blogues et, de ce nombre, la plupart les ont trouvés assez ennuyeux.

Il est normal et prévisible de voir la plupart des jeunes explorer différentes facettes de leur personnalité en adoptant en ligne des identités inventées, que ce soit dans les jeux vidéo ou ailleurs sur Internet. Ces personnages d'emprunt leur permettent de mettre à l'épreuve tout une gamme de comportements différents.

Même si, théoriquement, ils « savent » et « présument » que « tout le monde » pratique ce genre de jeux de changement d'identité, ils sont souvent surpris, à l'occasion d'un rendez-vous en personne, de constater que quelqu'un leur a « menti » en se présentant sur Internet sous une fausse identité. Pour une raison ou une autre, ils s'attendaient

à ce que la réalité et le virtuel coïncident, même s'ils s'étaient probablement présentés eux aussi sous un jour très différent de ce qu'ils sont vraiment.

Quand ils en sont témoins, la plupart des jeunes n'approuvent pas l'intimidation. Reste que, souvent, ils ne se rendent pas compte des moments où ils s'en rendent eux-mêmes coupables.

Beaucoup de jeunes ne voient aucun mal à télécharger de la musique. Leurs raisons sont multiples. Plusieurs rationalisent la situation en affirmant que les musiciens célèbres sont de toute façon déjà très riches ou que l'industrie du disque exploite les jeunes en pratiquant des prix trop élevés. Quelques-uns croient même qu'en téléchargeant et en partageant de la musique, ils contribuent à promouvoir le travail des musiciens. Ils considèrent que le manque à gagner est minime pour les artistes puisqu'ils les font connaître à leurs amis. Les parents de beaucoup de jeunes téléchargent aussi de la musique sur Internet. Quand les parents sont seuls à le faire, c'est la plupart du temps parce qu'ils réservent à leur seul usage l'espace nécessaire sur le disque dur. Seuls quelques jeunes ont déclaré que leurs parents considéraient la pratique du téléchargement comme immorale.

Aussi bien les jeunes que les parents veulent gagner des concours, et la plupart acceptent de fournir des renseignements personnels afin de pouvoir recevoir leur prix s'ils gagnent. Beaucoup n'y voient aucun mal parce qu'il s'agit de compagnies perçues comme « amicales et familiales ». Ils en connaissent bien le nom et les produits, et sont souvent persuadés qu'une « grande entreprise » ne voudrait pas

nuire à ses clients. Presque tous font autant confiance aux grandes marques commerciales qu'aux amis qui figurent sur leur liste de messagerie instantanée.

Les jeunes ont appris à se méfier des dangers de la rue. Ils sont conscients du risque qui existe à communiquer en ligne avec des « inconnus » ou, pire, à les rencontrer en personne. Mais ce qu'ils entendent par « inconnu » n'est pas rassurant: ils ont tendance à penser que toute personne connue de quelqu'un qu'eux-mêmes connaissent est sans danger.

Les jeunes savent qu'arnaques et canulars abondent sur Internet, mais ils se fient aux mêmes critères pour décider qui croire ou ne pas croire : les amis de leurs amis et les grandes compagnies commerciales leur apparaissent dignes de confiance. Par contre, ils se méfient par principe de tout individu ou organisation dont ils n'ont jamais entendu parler. Cependant, si quelque chose de « nouveau » leur est présenté par quelqu'un qu'ils ont l'impression de connaître ou sur le site d'une grande marque commerciale, ils sont plus susceptibles de penser que c'est vrai ou réel.

Relations personnelles et codes sociaux dans Internet

Les jeunes, même introduits depuis peu aux possibilités d'Internet et du Web, ne tardent pas à utiliser ses multiples domaines d'interaction sociale afin d'explorer différents modes de communication, de comportements ou d'attitudes ; ils se forgent même des personnalités et identités d'emprunt d'une façon qui leur serait impossible dans le monde réel. Ils créent ainsi des

communautés virtuelles qui leur en apprennent beaucoup sur les relations personnelles et bien d'autres choses. Ils progressent aussi très rapidement dans la maîtrise des techniques de base de l'écriture, de l'orthographe et de la communication. Un apprentissage qui n'est pas imposé de l'extérieur, mais librement consenti et poursuivi avec ténacité parce qu'il est nécessaire à la maîtrise des nouvelles possibilités que leur offre Internet.

Les jeunes utilisent plusieurs types de communication en ligne dans des buts différents et de différentes façons, et appliquent à chacun un code social particulier. Les messageries instantanées comme MSN sont de loin les plus utilisées : elles permettent intimité et conversations en temps réel, fournissent des options de contrôle qui donnent aux jeunes le sentiment d'être davantage « en sécurité » et les relient aussi bien à leurs correspondants en ligne qu'à leurs amis de la vie de tous les jours. Le courriel est surtout utilisé pour les communications plus formelles avec des enseignants ou des parents éloignés et pour résoudre en privé des conflits interpersonnels survenus en ligne. Quant aux bavardoirs, ils servent surtout à l'expérimentation et à l'exploration sociales.

Il est évident que les jeunes se bâtissent délibérément des identités d'emprunt pour « tester » différentes facettes de la personnalité humaine. Certains se créent des personnages plus âgés ou du sexe opposé, ou encore dotés de traits de caractère très différents de ceux qu'ils affichent dans le monde réel, à l'école ou avec leurs amis. Ce n'est rien de nouveau : les enfants jouent depuis des siècles à « faire semblant ». La

différence, c'est que cette fois ils « jouent » dans un environnement prêt à croire, du moins pour un temps, qu'ils sont réellement ce qu'ils prétendent être. D'un personnage à l'autre, Internet leur permet de « tester » les réactions des autres à tel ou tel trait de caractère. Et, quand ils entrent en interaction avec des adultes, ils ne sont pas « traités comme des enfants ». En ligne, les gens ont l'âge qu'ils prétendent avoir jusqu'au moment, bien sûr, où ils choisissent de modifier leur âge, leur sexe ou toute autre caractéristique.

La plupart des parents ne comprennent pas le genre de socialisation et de découverte personnelle que leurs enfants pratiquent en ligne. Quand ils les voient se connecter aux bavardoirs et aux messageries instantanées, ils ont tendance à considérer que tout ce « clavardage » est une perte de temps. Quand ils les voient se cacher sous un masque et adopter des comportements bizarres et inhabituels, ils s'inquiètent de leurs « mensonges » et des dangers auxquels ils s'exposent. Quand ils les voient passer des heures à naviguer ou communiquer en ligne, ils pensent aussitôt aux risques de cyberdépendance. Mais, souvent, ce qu'ils ne voient pas, c'est que ce nouveau média qui leur est étranger permet à leurs enfants de s'amuser, d'apprendre et d'acquérir de la maturité.

Les jeunes utilisent les messageries instantanées pour socialiser avec leurs amis de la vie réelle (camarades d'école, du camp d'été, des activités parascolaires) comme de l'univers virtuel. Ils n'ont pas forcément de liens directs avec leurs cyberamis et incluent souvent dans leurs listes de contacts les cyberamis de leurs cyberamis.

Certains jeunes ont l'impression qu'ils peuvent être plus directs et s'affirmer davantage en ligne. Et disent avoir réussi ensuite à transposer cette nouvelle assurance à l'école, dans leur famille ou avec leurs amis de la vie réelle.

La taille d'une liste de messagerie instantanée est une marque de statut social – plus elle est longue, meilleur il est. Certaines personnes n'y sont parfois incluses que pour lui ajouter de l'importance. Rares sont les jeunes qui disent garder leur liste courte et n'y accepter que des gens qu'ils connaissent dans la vie réelle. Mais les autres admettent que, dans les faits, ils ne parlent pas à toutes les personnes qui figurent sur leur liste : ils en excluent certaines régulièrement et n'en gardent d'autres que pour se « tenir au courant » de ce qui se dit ailleurs dans le groupe. Ils veulent se sentir acceptés et estimés par les personnes qui figurent sur leur liste.

Certains jeunes fréquentent les bavardoirs pour mettre à l'épreuve différents types de personnalités et de comportements sociaux, essayer un âge, un sexe, une orientation sexuelle ou un rôle social différent. Ils peuvent même volontairement adopter un comportement perturbateur, grossier ou injurieux dans les groupes de discussion ouverts à tous.

Parents : problèmes de supervision et de contrôle

On peut diviser les parents en trois catégories selon le type de surveillance et de contrôle qu'ils veulent ou non exercer sur les activités en ligne de leurs enfants :

1. veulent contrôler le comportement de leurs enfants en ligne et cherchent tous les moyens de le faire ;
2. ne veulent pas exercer de contrôle mais savoir ce que font leurs enfants et être présents au cas où ils auraient besoin d'aide ;
3. ont été forcés d'abandonner toute tentative de contrôle et se sentent frustrés, fâchés ou impuissants.

Certains parents blâment Internet de les avoir empêchés d'établir avec leurs enfants le genre de relation qu'ils souhaitaient. D'autres, par un phénomène de projection, assimilent leurs propres problèmes d'adolescence aux difficultés qu'ils éprouvent à contrôler les activités en ligne de leurs enfants et en exagèrent la portée. Curieusement, les parents qui se plaignent le plus d'avoir souffert de parents trop autoritaires sont les plus frustrés de ne pas avoir suffisamment de « contrôle » sur leurs enfants.

Les parents qui veulent exercer une plus grande autorité sur la vie de leurs enfants sont également les plus susceptibles de penser que ces derniers n'ont pas assez de maturité et de jugement pour prendre des décisions responsables. À les écouter, on a l'impression qu'ils reproduisent des « modèles » de comportements hérités de leurs propres parents. Et un grand nombre de ceux qui s'inquiètent de leur « perte de contrôle » figurent également parmi les plus susceptibles d'attribuer à Internet un impact négatif sur les relations qu'ils entretiennent avec leurs enfants.

La plupart des parents n'ont aucune idée de l'endroit où ils pourraient chercher de

l'aide pour mieux comprendre Internet et les activités en ligne de leurs enfants. Beaucoup ne semblent pas intéressés à apprendre à mieux utiliser Internet. Ils se sentent « tenus à l'écart » des nouvelles expériences de leurs enfants. Quelques-uns seulement comprennent l'importance d'enseigner aux jeunes comment prendre de bonnes décisions en ligne. La plupart préféreraient disposer de contrôles mécaniques qui empêcheraient leurs enfants d'entrer en contact avec les contenus qu'ils jugent inappropriés. Certains semblent croire que leurs enfants fréquentent des sites pornographiques ou violents dès qu'ils ont le dos tourné. Peu de parents considèrent que leurs enfants sont capables de faire des choix judicieux.

Téléphones cellulaires

La plupart des jeunes participants, mais pas tous, ont accès au moins occasionnellement à un téléphone cellulaire. Lorsque ce dernier est « familial », il sert essentiellement aux communications parents-enfants, pour convenir avec les jeunes de « l'heure et de l'endroit » où aller les chercher en voiture ou pour vérifier où se trouve chacun.

Très peu des 11 à 12 ans et des 13 à 14 ans disent se servir du cellulaire pour autre chose que joindre leurs parents. Les 15 à 17 ans, au contraire, s'en servent avant tout pour entrer en contact avec leurs amis, leur faire savoir qu'ils « arrivent » ou leur fixer un rendez-vous.

Rares sont les jeunes qui disent s'en servir pour de longues conversations. Ils l'utilisent pour « garder le contact » et « planifier des activités », mais ne le considèrent pas comme un moyen de

communication réellement « privé ». Plusieurs craignent que quelqu'un les écoute et préfèrent la messagerie instantanée pour les sujets confidentiels.

Pour des copies additionnelles, visitez le :
http://www.education-medias.ca/francais/projets_speciaux/sondages/phase_2/index.cfm